

Depuis 18 ans, elles visitent les détenus de la prison

C'est en 2001 qu'Annette Tonnel et Paulette Hallier sont visiteuses à la maison d'arrêt de Laval. Annette a arrêté cette activité en septembre, mais Paulette s'y rend toujours une fois par semaine.

Solidarités

Depuis des années, elles franchissent une fois par semaine l'enceinte de la maison d'arrêt de Laval pour aller visiter des détenus. La première fois, pour Annette Tonnel, 72 ans, c'était en décembre 2001 : « Je voulais faire du bénévolat. J'ai pensé à la prison, pour permettre un contact humain à des personnes qui en ont peu », décrit celle qui est aujourd'hui présidente de l'association socioculturelle de la maison d'arrêt.

Paulette Hallier, ancienne institutrice de 68 ans, a commencé à donner des cours aux femmes détenues à la prison à partir de 1991. Jusqu'à ce que le quartier des femmes soit fermé, en 2001. « J'ai demandé à devenir visiteuse de prison, car je pensais pouvoir apporter autre chose », confie Paulette.

Entre 80 et 100 détenus

Les rendez-vous ont lieu dans le parloir, accessible une fois le portique de sécurité passé. « C'est une toute petite salle, une table et deux chaises. On est seule avec le détenu, équipée d'un « bip » pour signaler s'il y a un problème », racontent Annette et Paulette, qui ne l'ont jamais utilisé. « Ce sont les détenus qui demandent à rencontrer des visiteurs. Ils sont plutôt contents de nous voir », sourient-elles.

Toutes les deux font partie de l'Association nationale des visiteurs de prison. L'organisme met en place des formations pour les intervenants.



Paulette Hallier et Annette Tonnel ont commencé à être visiteuses de prison en 2001 à Laval.

PHOTO : QUEST-FRANCE

« Il y a des choses à savoir avant de se lancer : ne pas poser de questions sur la raison de leur incarcération, rester neutre, ne pas parler de religion ou de politique... »

Pendant ces rendez-vous, le plus important reste l'écoute : « Certains ont envie de parler, d'autres ne sont pas très bavards. Les sujets de discussion sont très variés, ça peut être l'actualité, ce qu'ils font à la prison. D'autres nous disent d'eux-mêmes pourquoi ils sont là. »

Le contenu de la conversation ne sort pas du parloir, sauf exception : « Si le détenu nous fait part d'idées suicidaires, nous devons le signaler à l'administration », précise Annette. Au total, les deux femmes ont dû voir entre 80 et 100 détenus chacune : « Quand nous y allons, nous en voyons deux ou trois à la suite. C'est le bon chiffre, sinon ça fait trop. »

Ont-elles déjà revu à l'extérieur d'anciens détenus ? « Jamais ! Mais j'ai déjà correspondu avec trois d'entre eux, qui ont été transférés de Laval à un autre centre de détention. L'un m'a écrit des lettres pendant 13 ans », se rappelle Annette.

Paulette se souvient du premier détenu lavallois qu'elle a visité. « Seule une cousine venait le voir. Elle ne

pouvait pas conduire mais se débrouillait pour venir. Après le transfert de ce détenu à Caen, j'ai plusieurs fois conduit sa cousine à la prison. Et j'avais intérêt à venir au parloir moi aussi ! »

En 2016 encore, il y avait cinq visiteurs de prison à Laval. Mais depuis, l'un d'eux a arrêté. Annette aussi, parce qu'elle « en avait marre », au bout de 18 ans. Deux autres ont atteint la limite d'âge, à savoir 75 ans. Paulette est la seule à continuer à se rendre à la maison d'arrêt : « Pour certains détenus, je pense être le petit rayon de soleil qu'ils attendent. »

Léa VIRIET.

« Pour certains détenus, je pense être le petit rayon de soleil qu'ils attendent. »

Paulette Hallier, visiteuse à la maison d'arrêt de Laval